

La presse nationale turque et la construction de l'assaut de Dağlica et de l'intervention militaire de l'armée turque dans le nord de l'Irak

Nilgün TATAL CHEVIRON

Maître de Conférences, Université Galatasaray
ntotal@gsu.edu.tr

Tirşe ERBAYSAL

Etudiante en Programme de Master
Université Galatasaray

Nicolas CHEVIRON

Journaliste, Agence France-Presse

Résumé

Notre propos dans l'analyse que nous proposons des "Unes" de la presse quotidienne nationale turque dans les jours qui ont suivi l'attaque meurtrière, le 21 octobre 2007, par des rebelles kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) d'un poste de l'armée turque à Dağlica (sud-est anatolien) et de celles publiées à l'occasion de la riposte des forces turques, concrétisée par une intervention terrestre dans le nord de l'Irak du 22 au 29 février 2008, deux moments forts de l'activité médiatique récente en Turquie, consiste à argumenter qu'à l'âge d'une image devenue toute-puissante, le code journalistique se soumet d'avantage encore aux exigences de l'extraordinaire dans le sens où la pratique journalistique se rend de plus en plus dépendante de la visualisation des événements pour donner à voir le quotidien. La visibilité des événements ordinaires trouve sa norme dans la façon dont le fait divers fait sortir le quotidien de l'ordinaire tout en restant c'est qu'il est. Les "Unes" de dix quotidiens nationaux turcs sélectionnés en raison de leur tirage et de la position hégémonique des points de vue qu'ils défendent sur la scène médiatique turque sont donc observées sur deux périodes allant du 22 au 31 octobre 2007 et du 23 au 29 février 2008 et analysées par rapport aux événements précités et à leurs représentations. Dans l'observation ont été privilégiés les titres, les photos, les légendes des "Unes" des journaux comme s'il s'agissait de l'écran quotidien construit par les dix quotidiens (*Hürriyet, Milliyet, Sabah, Akşam, Cumhuriyet, Radikal, Yeni Şafak, Zaman, Vatan, Posta*).

Mots-clés : représentation sociale, image, visibilité, écran, identités, nationalisme, la "une", médias turcs

Abstract

In this text, we analyze "the front page" of Turkish daily newspapers between the murderous attack of The Kurdistan Worker's Party (PKK) in Dağlıca (21 October 2007) and the military operations of the Turkish army in Northern Iraq (22-29 February 2008). Also, we consider these two important events for analyzing media activity in Turkey. Our fundamental argument is "in this age, image and vision are transformed into the absolute power and the code of journalism has to obey the compulsion of extraordinary visibility of the events." In other words, the practice of journalism turned more dependents to visibility of events for rendering visible the ordinary life. Especially, the front pages of newspapers are under compulsion of visibility and expression of events in parallel to this visual codification and this mentality. Therefore, in this analysis, we observe headlines, photos and subtitles of these photos, in presuming of the front pages are monitors of newspapers. For this analysis, ten Turkish daily newspapers were selected (*Hürriyet, Milliyet, Sabah, Aksam, Cumhuriyet, Radikal, Yeni Safak, Zaman, Vatan and Posta*) because of their hegemonic position in the media scene and their total circulation. Consequently, we analyze the front pages of these newspapers between 21-31 October and 23-29 February.

Keyword: social representation, image, visual, monitor, identity, nationalism, front page, turkish media

Introduction

Les journaux se nourrissent des événements qui sortent de l'ordre du commun et qui marquent une rupture dans l'existence ordinaire des choses. La banalité du quotidien se rompt lorsque l'exceptionnel se produit. Cela veut dire que les événements de forme exceptionnelle tels que les guerres, les actes de "terrorisme", les catastrophes naturelles ou humaines et les crimes de grande envergure sont autant d'occasions pour la presse de s'atteler à réinventer le quotidien par l'hégémonie de l'inattendu et de l'exceptionnel. Celle-ci est la clé de voûte de tout ordre informatif et médiatique contemporain. Elle constitue la forme sublimée du journalisme.

C'est pourquoi même l'événement le plus anodin doit se parer des propriétés de la grâce ou du châtement des dieux et se situer au-dessus de l'ordre commun des vivants. C'est dans ce cadre-là qu'il nous est permis de parler de "secondarisation de l'événement", parce que "celui-ci est projeté dans un effet métaphorique immédiat, prenant la forme d'un clin d'oeil" (Mons, 1992:100). C'est ce qu'Alain Mons appelle *l'opération du visible*, qui est "celle du Saint-Esprit de notre contemporanéité. Nous vénérons la dimension visible du monde au détriment de l'invisible, de l'intervalle des phénomènes" (1992:100).

Le code dominant du champ journalistique est ainsi de créer l'attente de l'inattendu pour s'inscrire dans le registre de l'informatif et du visible. Plus que de la création de l'attente, il est même tout à fait légitime de parler d'invention de l'événement qui fera les premières pages des journaux pour que le fonctionnement du code journalistique accomplisse sa tâche quotidienne d'exposition de la visibilité événementielle. Il faut, de ce fait, inverser l'argumentation trop légitimante et justifiante du rôle démocratique du journalisme par les théories libérales dans les champs conceptuel et professionnel du métier pour mieux comprendre la fonction médiatique au temps de l'événementiel créé sous l'égide de la structure du fait divers, qui, à son tour, est une émanation de la société de consommation.

Comme le souligne Pierre Bourdieu dans son fameux livre *Sur la télévision*, il est souvent observable que les médias de masse ont besoin d'extraordinaire : "Les journalistes s'intéressent à l'extraordinaire, à ce qui rompt avec l'ordinaire, à ce qui n'est pas quotidien -les quotidiens doivent offrir quotidiennement de l'extra quotidien, ce n'est pas facile... d'où la place qu'ils accordent à l'extraordinaire ordinaire, c'est-à-dire prévu par les attentes ordinaires, incendies, inondations, assassinats, faits divers" (1996:19). Bourdieu, grand théoricien critique, condamne souvent les médias dans leur rôle de créateurs du prêt-à-penser. Son constat est sans doute juste, mais faut-il brûler les journalistes pour leur pratique notoire de réduction de la noble richesse du réel ?

Notre propos dans l'analyse que nous proposons des "Unes" de la presse quotidienne nationale turque dans les jours qui ont suivi l'attaque meurtrière, le

21 octobre 2007, par des rebelles kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) d'un poste de l'armée turque à Dağlica (sud-est anatolien) et de celles publiées à l'occasion de la riposte des forces turques, concrétisée par une intervention terrestre dans le nord de l'Irak du 22 au 29 février 2008, deux moments forts de l'activité médiatique récente en Turquie, consiste à argumenter qu'à l'âge d'une image devenue toute-puissante, le code journalistique se soumet d'avantage encore aux exigences de l'extraordinaire dans le sens où la pratique journalistique se rend de plus en plus dépendante de la visualisation des événements pour donner à voir le quotidien. La visibilité des événements ordinaires trouve sa norme dans la façon dont le fait divers fait sortir le quotidien de l'ordinaire tout en restant c'est qu'il est. C'est précisément cet argument qu'avance Géraldine Muhlmann, inspirée des concepts et analyses de Michel Foucault sur le fait divers (notamment sur le cas Pierre Rivière), dont les propos mettent l'accent sur le "phénomène d'éclatement" : "Quand vous ouvrez votre journal, vous lisez par exemple qu'un homme a tué sa femme à la suite d'une dispute: C'est tout simplement la vie quotidienne, qui, à un moment donné, à la suite d'un accident, d'une déviation, d'un petit excès, est devenu quelque chose d'énorme, qui va disparaître aussitôt comme un ballon de baudruche" (cité par Muhlmann, 2004, 87). Ces sont apparemment ces micro-événements de la vie de tous les jours qui composent l'inconscient de l'histoire.

Dans ce sens là, Jean Baudrillard partage dans son analyse des phénomènes de communication de masse l'avis de Michel Foucault: selon Baudrillard, le langage pathétique des signes de la catastrophe (morts, meurtres, viols, révolution) sert à exalter la vie quotidienne dans sa quiétude (1970, 148). La façon dont le fait divers est abordé chez cet homme de pensée inoubliable s'inscrit dans sa théorie sur la société de consommation dont, selon lui, "la définition historique et structurelle est d'*exalter les signes sur la base d'une dénégation des choses et du réel*" (souligné dans le texte original, 1970:148). Mais il n'évalue pas cette négation pour dénoncer un renoncement au réel et à la réalité du monde et cherche au contraire à comprendre l'influence de ce phénomène sur les relations inter-humaines, les relations entre l'homme et la nature, entre l'homme et les objets qu'il a créés.

L'exaltation des signes est donc profondément liée au fait que notre époque est une époque où le modèle de "simulation", les principes de "recyclage", d'"actualité" et d'"ambiance" sont les éléments qui structurent entièrement la vie sociale dans sa production et sa consommation (1970:150-151). Ce fondement conceptuel nous incite à nous éloigner des jugements très moralistes à l'égard de la culture de masse ou de la culture populaire lorsque Baudrillard dit ceci: "Le problème de la consommation de la culture n'est pas lié aux contenus culturels à proprement parler, ni au public culturel (l'éternel faux problème de la 'vulgarisation' de l'art et de la culture, dont sont victimes à la fois les praticiens de la culture 'aristocratique' et les champions de la culture de

masse" (1970:151). Remontant loin dans l'histoire de la société industrielle, la critique sans pitié de la société de masse et de la culture de masse se formule en des termes assez intéressants chez Ortega y Gasset dans *La révolte des masses* : "Une des caractéristiques de notre temps est la prédominance de la masse et du médiocre... La masse a résolu de s'avancer au premier plan social, d'en occuper les places, d'en utiliser les instruments. Nous assistons au triomphe d'une hyper-démocratie dans laquelle la masse agit directement, sans loi, imposant ses aspirations et ses goûts au moyen de pression" (cité par Lohisse, 1991: 91).

Lorsque se pose la question de la valeur esthétique de la culture de masse en comparaison de celle de la culture aristocratique, se dessinent des positionnements idéologiques antagonistes. Pour certains, il est évident que les images sont superficiellement produites, les médias appauvrissent ainsi les produits culturels. Se formule ici une dénonciation de la spectacularisation du monde social, du contrôle des comportements, de l'appauvrissement des existences, de l'effondrement de la raison, de la déréalisation du monde, du formatage de la culture. Alors que, ne partageant pas cette attitude dénonciative, certains relativisent cette "décadence" de la société médiatique jusqu'à ne plus parler de paupérisation du monde esthétique et imaginaire. En se situant dans cette perspective non dénonciative, Gilles Lipovetsky et Jean Serroy prédisent l'amélioration de la valeur esthétique de la masse: "(L)a vérité est que la diffusion généralisée du style cinéma s'accompagne plutôt d'une tendance à l'élévation des exigences esthétiques du plus grand nombre" (2007:342).

C'est peut-être dans ce sens que la civilisation actuelle est présentée comme celle de l'image (Moliner, 1996:113-114). L'image visuelle possède d'autant plus la force de la figuration de l'objet qu'elle représente qu'elle s'adresse d'avantage que la communication écrite à la perception, à la sensibilité et à l'émotion. Dans notre époque, "on revendique la production absolue de l'image avec les images de synthèse ou les images numériques... mais la puissance émotionnelle de l'image outrepassa la communication par l'image. Elle se traduit en figures éphémères de destin" (Jeudy, 1989:50). Ces images-là, on pourrait les considérer comme les signes du lien. Cette notion empruntée à Erving Goffman (1973: 188) met en évidence le rôle des signes du lien, lorsque Goffman pense les propriétés des relations interpersonnelles socialement ancrées (comme le mariage ou le fait de serrer la main ou de se tenir par la main ou le bras dans l'espace public) comme des indications qui n'ont pas pour objectif premier de communiquer des messages.

Dans l'analyse que nous proposons des "Unes" de la presse quotidienne nationale turque, les procédures de la spectacularisation de l'événement sont prises en compte pour observer comment le visuel, le visible, et la mise en spectacle de l'événement sont construits comme des indications du lien social dans le sens accordé à ce terme par Goffman, et aussi dans le sens où les

signes du lien sont d'abord des symboles. Le mot est d'origine grecque (*sumballein*), dont la définition rappelle manifestement celle du signe donnée par Ferdinand de Saussure: "Un sumbalon était à l'origine un signe de reconnaissance, un objet coupé en deux moitiés dont le rapprochement permettait aux porteurs de chaque partie de se reconnaître comme frères et de s'accueillir comme tels sans s'être jamais vus auparavant. Or dans l'ordre des idées un symbole est également un élément de liaison riche de médiatisation et d'analogie. Il unit les contradictions et réduit les oppositions" (Benoist, 1994:5).

Les membres d'une communauté se reconnaissent à travers les symboles, les mythes et les légendes une identité culturelle, ethnique, religieuse et nationale. Pour rendre compte de ce phénomène qu'est le fonctionnement des signes du lien, les sciences sociales possèdent de notions différentes, qui, en fin de compte servent à nommer une même réalité: la construction sociale de la réalité par image, représentation ou stéréotype. Dans ce travail, pour affirmer à travers l'analyse des éléments écrits et visuels de l'information sur l'intervention militaire de l'armée turque dans le nord de l'Irak, que la réalité sociale est une réalité construite, nous allons nous baser sur la notion de représentation plutôt que sur celles d'image -aux contours trop flous dans le langage courant- et de stéréotype, trop fortement attachée à l'idée d'une pensée réductrice.

Incluant l'image et le stéréotype, la notion de représentation nous permet de comprendre "les représentations sociales (qui) sont en effet de véritables systèmes d'interprétations de l'environnement social. (...). Le processus de représentation produit des images sociales des objets auxquels il s'applique. La connaissance de ce processus permet donc une meilleure compréhension des problèmes liés à la création, à la diffusion et au changement de ces images" (Moliner, 1996:6). Les images sociales dont on veut observer ici la création, la diffusion et la transformation sont celles de l'assaut contre la caserne de Dağlica et de l'offensive turque dans le nord de l'Irak.

La période analysée et le choix du corpus

C'est dans ce cadre que se pose la question de la réinvention ou reconstruction du quotidien "national" turc dans les "Unes" des journaux face aux événements intitulés dans le discours officiel "l'attaque de Dağlica" et "l'opération dans le nord de l'Irak". La "Une" des journaux peut être considérée comme un écran où se trouve signifié le monde intérieur (l'espace national ou l'espace de la nation et du Nous) et le monde extérieur (l'espace international, celui de l'Autre). Il s'agit d'un écran où se laissent lire des identités variées: ethniques, nationales, militaires, raciales, humanistes, guerrières ou pacifistes. L'objectif de ce travail est de pouvoir montrer, en nous basant sur l'analyse et l'observation en profondeur de la vitrine que lesdits journaux nous présentent, la construction de l'idéologie nationaliste dans la presse quotidienne en Turquie.

Les "Unes" de dix quotidiens nationaux turcs sélectionnés en raison de leur tirage et de la position hégémonique des points de vue qu'ils défendent sur la scène médiatique turque sont observées sur deux périodes allant du 22 au 31 octobre 2007 et du 23 au 29 février 2008 et analysées par rapport aux deux événements précités et à leurs représentations. Dans l'observation ont été privilégiés les titres, les photos, les légendes des premières pages des journaux comme s'il s'agissait de l'écran quotidien construit par les dix journaux (*Hürriyet*, *Milliyet*, *Sabah*, *Akşam*, *Cumhuriyet*, *Radikal*, *Yeni şafak*, *Zaman*, *Vatan*, *Posta*). Un onzième quotidien, *Vakit*, a été exclu après une première observation parce qu'il ne relate pas les événements concernant l'attaque de Dağlica et l'intervention militaire dans le nord de l'Irak. Journal à l'identité islamiste radicale marquée, *Vakit* a un autre ordre du jour. Deux autres journaux, *Taraf* (libéral et antimilitariste) et *Bir Gün* (gauche), ont été exclus du corpus de cette étude en raison de leurs positions atypiques sur l'attaque de Dağlica et l'opération en Irak, qui pourraient faire l'objet d'une recherche comparative ultérieure mais ne s'insèrent pas dans l'analyse de la reconstruction médiatique du réel dominante dans la presse turque. Les quotidiens gratuits et/ou de très faible contenu informatif n'ont pas non plus été pris en compte.

Hürriyet, *Milliyet*, *Radikal* et *Posta* appartiennent au consortium industriel et médiatique Doğan. Le groupe Doğan a fait irruption dans le secteur médiatique en 1980, avec le rachat du quotidien à grand tirage *Milliyet*, puis quatre ans plus tard de son grand rival *Hürriyet*. A cette époque, profondément marquée par le coup d'Etat militaire de 1980 et le passage de la Turquie à l'économie de marché, l'Etat commence à priver la presse de ses aides financières, un développement qui favorise les investissements dans le secteur médiatique de grandes entreprises implantées jusque là dans des secteurs variés, allant du tourisme à la banque, mais disposant d'assises financières fortes. Le groupe Doğan a depuis poursuivi sa politique d'acquisition d'organes de presse écrite et audio-visuelle, jusqu'à atteindre une situation de quasi-monopole sur le marché des médias turcs (Tutal Cheviron, 2004: 522-523). Comme on peut le constater en observant le tableau ci-dessous, les journaux appartenant à ce groupe de presse représentent environ un tiers du tirage cumulé des quotidiens de notre sélection pendant la période étudiée, une proportion à peu près équivalente à l'emprise du groupe Dogan sur la diffusion totale de la presse écrite en Turquie. Les principaux journaux de ce groupe sont inclus dans le corpus de la recherche en raison de l'hégémonie idéologique qu'ils construisent et reconstruisent dans l'espace public national. Une des preuves de la force financière du groupe Doğan est le rachat récent, en mars dernier, du quotidien *Vatan*, qui pendant la période analysée appartenait à la société Bağımsız Gazeteciler Yayıncılık.

Les chiffres de vente (Taux de diffusion) des journaux retenus dans le corpus de la recherche selon les mois

| 2007 | | | | 2008 | | |
|--------------|-----------|-----------|-----------|--------------|-----------|-----------|
| Les journaux | Octobre | Novembre | Decembre | Les journaux | JANVIER | FEVRIER |
| Hürriyet | 522.999 | 505.674 | 514.173 | Hürriyet | 518.172 | 508.274 |
| Milliyet | 245.966 | 288.926 | 252.499 | Milliyet | 434.069 | 431.789 |
| Sabah | 450.642 | 435.531 | 428.300 | Sabah | 265.245 | 255.497 |
| Posta | 633.217 | 620.364 | 588.638 | Posta | 646.556 | 629.038 |
| Akşam | 198.316 | 191.884 | 181.351 | Akşam | 770.702 | 758.871 |
| Zaman | 530.570 | 772.140 | 815.214 | Zaman | 196.097 | 199.831 |
| Cumhuriyet | 76.739 | 73.625 | 68.916 | Cumhuriyet | 223.097 | 221.628 |
| Radikal | 35.566 | 33.527 | 31.826 | Radikal | 77.199 | 71.663 |
| Vatan | 204.811 | 208.850 | 221.281 | Vatan | 30.977 | 37.742 |
| Yeni Şafak | 111.303 | 114.935 | 113.382 | Yeni Şafak | 120.142 | 137.570 |
| TOTAL | 3.010.129 | 3.245.456 | 3.215.580 | TOTAL | 3.282.258 | 3.251.903 |

Des journaux comme *Yeni Şafak* et *Zaman* équilibrent notre corpus du fait qu'ils n'appartiennent pas au groupe Doğan et qu'ils se différencient des journaux de ce groupe par un positionnement idéologique accordant un poids important à l'identité religieuse. Ils se singularisent aussi par leur relative proximité avec le gouvernement en place du Parti de la Justice et du Développement (AKP, issu de la mouvance islamiste), une caractéristique qu'ils partagent avec le quotidien à grand tirage *Sabah*, appartenant au groupe Ciner, qui lui cependant ne défend pas une ligne religieuse. *Cumhuriyet* affiche une sensibilité manifeste pour les principes kémalistes -unicité ethnique et nationale, laïcité. *Akşam*, journal populaire, appartient au groupe Türkmedya.

La période et les événements

Le contexte ayant conduit à l'opération militaire terrestre menée par l'armée turque du 22 au 29 février 2008 contre le PKK dans le nord de l'Irak a des origines anciennes, aussi anciennes peut-être que l'installation par les rebelles séparatistes kurdes de Turquie à la faveur de la première Guerre du Golfe en 1991 de bases arrières dans cette région désormais sous administration kurde irakienne. L'attaque par des militants du PKK venus d'Irak le 21 octobre 2007 d'un bastion de l'armée turque à Dağlıca, une bourgade de montagne dans la province Hakkari, aux confins de l'Irak et de l'Iran, constitue cependant une étape importante dans la décision du lancement d'une telle intervention. Au cours de cette attaque, 12 soldats turcs ont perdu la vie, 16

autres ont été blessés et huit militaires ont été temporairement retenus prisonniers par les rebelles.

Les journaux ont réagi à cet événement avec une indignation apparaissant clairement dans leur traitement l'information. Cette tendance a été très forte dans des journaux populaires comme *Posta*, *Akşam* et *Vatan* alors que la même colère se faisait sentir avec un ton un peu plus modéré dans des journaux comme *Hürriyet*, *Milliyet*, *Sabah*, tandis que deux journaux idéologiquement situés à l'opposé l'un de l'autre, le confessionnel *Zaman* et le laïc *Cumhuriyet*, se distinguaient de la presse sensationnelle par une mise en page plus sobre de l'information tout en continuant de s'opposer mutuellement, le premier s'efforçant de ne pas adopter un ton trop "va-t-en-guerre", le second optant pour un positionnement "nationaliste". Le journal *Radikal*, composante libérale et intellectuelle des médias Dogan, ressemblait dans son contenu informatif à *Zaman* tout en adoptant plutôt dans sa mise en page les règles des journaux populaires et à grand tirage (plus de photographies en couleur en "Une"). L'attaque de Dağlica a déclenché la publication d'articles sur la nécessité d'une intervention militaire en Irak. Du 22 au 31 octobre 2007, la "Une" des journaux a été entièrement consacrée au traitement événementiel de l'attaque. C'est une période événementielle que l'on peut qualifier de saignante selon les cadres notionnels utilisés par Patric Charadeau (1997: 105-107).

Au début du mois de novembre, les journaux renoncent à consacrer l'intégralité de leur "Une" à cet événement, qui perd son statut d'information unique tout en gardant celui d'information la plus importante, traitée en "surmanchette" de "Une". Puis, pendant le reste du mois de novembre et jusqu'à la mi-décembre, l'attaque de Dağlica va continuer d'exister dans l'actualité mais ne sera plus l'événement qui fait l'ordre du jour. C'est alors que l'armée turque lance, le 16 décembre, une première incursion, de faible ampleur (700 soldats brièvement impliqués), dans le nord de l'Irak. A partir du 17 décembre, l'actualité journalistique liée à l'attaque de Dağlica trouve ainsi son prolongement dans les récits informatifs de "l'opération clair de lune", nom donné à cette micro-intervention par l'armée turque. De la fin décembre 2007 au 22 février 2008, aucun événement notable ne viendra alimenter l'actualité de la lutte contre le PKK et d'une intervention en Irak. Avec le lancement le 22 février de l'offensive tant attendue et appelée de ses vœux par les médias, ces thèmes retrouveront une place essentielle jusqu'à la fin de l'opération, le 29 février 2008.

Nous avons décidé de retenir pour notre analyse les périodes clés du 22-31 octobre 2007 et du 23-29 février 2008, permettant respectivement d'observer le traitement journalistique des événements en amont et en aval de l'intervention terrestre turque.

Le choix de ces deux périodes se justifie par le fait qu'elles constituent deux temps importants de cadre de la lutte contre le PKK en 2007 et 2008, au cours desquelles ce thème a occupé une place primordiale à la "Une" des

journaux, aussi bien en termes de taille que de contenu. L'observation des articles publiés par les journaux du corpus (10 journaux x 10 jours = 100 pour la première période et 10 journaux x 7 jours = 70 pour la deuxième période, soit 170 journaux observés) va ainsi montrer comment les quotidiens turcs ont construit en amont et en aval l'attentat du PKK contre les militaires turcs à Dağlica et l'intervention de l'armée turque contre le PKK pour "venger le tort" que ce dernier a causé selon l'opinion publique au peuple turc.

Les journaux étudiés ont accordé la plus grande importance dans la hiérarchie informative et la plus grande place en "Une" aux informations concernant l'attaque de Dağlica et ses conséquences dans 156 occurrences sur 170. Ces informations ont occupé toute la "Une" dans 68 occurrences, entre la moitié et les trois-quarts de la "Une" dans 96 occurrences (dans huit cas elles constituent alors la deuxième information la plus importante, reléguée à ce rang par une enquête visant un réseau nationaliste accusé s'avoir voulu préparer un coup d'Etat et la question du port du voile dans les universités). Elles ont occupé l'intégralité de la "Une" : 14 fois chez *Posta* ; 10 fois chez *Sabah* et *Akşam* ; 8 fois chez *Vatan* ; 7 fois chez *Hürriyet* ; 6 fois chez *Cumhuriyet* ; 5 fois chez *Yeni Şafak* ; 4 fois chez *Milliyet* et *Radikal*.

On voit clairement que ce sont les journaux les plus populaires, *Posta*, *Sabah* et *Akşam* qui ont accordé le plus d'importance à ces événements alors que les journaux un peu plus modérés quant à la défense de l'identité nationale, comme *Radikal* et *Zaman* (aucune "Une" intégrale même si l'information y est toujours abondamment traitée), sont en queue de peloton. Ayant consacré sa "Une" quatre fois à ces événements, le journal *Milliyet* emploie un ton très populiste lorsqu'on le compare à *Zaman* et *Radikal*. *Posta*, qui a consacré 16 fois sa "Une" à la question, l'a imprimée à six reprises sur fond de drapeau turc, tandis que *Vatan* publié une de ses "Une" exclusivement en noir et blanc pour exprimer son deuil.

La construction visuelle de l'information

La simulation de l'événement: l'infographie et la photographie

Les journaux utilisent abondamment l'infographie (les schémas et la cartographie) soit pour représenter les événements pour lesquels ils manquent des matériels visuels soit lorsqu'ils ressentent le besoin d'accroître la visibilité d'événements considérés comme "compliqués". Dans notre cas, les journaux font surtout appel à l'infographie lorsqu'ils n'ont pas accès aux images des opérations militaires dans l'est du pays et dans le nord de l'Irak.

Cette procédure est largement utilisée durant la période où le gouvernement n'a pas encore donné son approbation au lancement de l'intervention terrestre en Irak, afin de rendre visible l'attentat de Dağlica et les ripostes de l'armée turque contre les camps du PKK. Avant de pénétrer

massivement en Irak, les forces turques ont en effet procédé à des incursions brèves et limitées au-delà de la frontière irakienne et ont multiplié les opérations à l'intérieur de la Turquie, des événements pour lesquels la presse n'a pas pu se procurer d'éléments visuels. En raison de cette pénurie de matériel visuel et dans l'attente du commencement de la "vraie guerre", les journaux ont utilisé, faute de mieux, des procédures simulatives pour évoquer les accrochages entre l'armée turque et le PKK.

Tableau I.

| L'INFOGRAPHIE | | | | | | | | | |
|---------------|------------|------------|-------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| Hürriyet | Milliyet | Sabah | Posta | Akşam | Vatan | Cumhuriyet | Radikal | Yeni Şafak | Zaman |
| 30 Oct. 07 | 22Oct. 07 | 22 Oct. 07 | x | 23 Fev. 08 | 23 Fev. 08 | 23 Fev. 08 | 29 Oct. 07 | 25 Oct. 07 | 22 Oct. 07 |
| 23 Fev. 08 | 23 Fev. 08 | 25 Oct. 07 | | | | | 23 Fev. 08 | 26 Oct. 07 | 23 Fev. 08 |
| | | 26 Oct. 07 | | | | | 24 Fev. 08 | 25 Oct. 07 | 24 Fev. 08 |
| | | 30 Oct. 07 | | | | | | 26 Oct. 07 | |
| | | 23 Fev. 08 | | | | | | | |
| | | 24 Fev. 08 | | | | | | | |
| | | | | | | | | | |
| 2 | 2 | 7 | | 1 | 1 | 1 | 3 | 4 | 3 |

Tableau I et II. Les dates de publication de l'infographie (cartes et photos) dans les journaux

| F 16 ET HELICOPTERE | | | | | | | | | |
|---------------------|----------|------------|------------|------------|-------|------------|---------|------------|------------|
| Hürriyet | Milliyet | Sabah | Posta | Akşam | Vatan | Cumhuriyet | Radikal | Yeni Şafak | Zaman |
| 25 Oct. 07 | x | 25 Oct. 07 | 25 Oct. 07 | 24 Fev. 08 | x | x | x | 22 Oct. 07 | 24 Oct. 07 |
| | | 28 Oct. 07 | | | | | | 25 Fev. 08 | 24 Fev. 08 |
| 1 | | 2 | 1 | 1 | | | | 2 | 2 |

Lorsque l'armée turque entre le 22 février dans le nord de l'Irak pour combattre le PKK, les journaux commencent à recevoir des images prises sur le vif des activités des militaires turcs. L'infographie ne s'utilise plus à ce moment là que pour rendre compte des déplacements de l'armée à l'intérieur du territoire irakien, de la disposition des camps des militants du PKK.

C'est *Sabah* qui parmi les journaux fait le plus appel à cette stratégie informative. Sur dix jours consacrés à l'événement de Dağlıca, ce journal a publié sept fois des cartes et deux fois des schémas d'avions et d'hélicoptères. Une simulation cartographique du 22 octobre dans *Sabah* montre le déroulement de l'attaque de Dağlıca, et les mesures défensives des troupes turques assaillies. Le 25 octobre, une autre carte représente les camps du PKK et des avions de combat de type F16 volant au-dessus de la frontière turco-irakienne. Pour accentuer l'effet que veut créer le journal, une photo de F16 en vol est utilisée. Cet avion occupe une place conséquente en "Une" pour témoigner de la force de l'armée turque dans la traque de l'ennemi. L'avion est

en soi un appareil symbolique qui montre le perfectionnement technologique de l'armée turque. *Sabah* utilise par exemple une carte montrant les déplacements du PKK, une autre indiquant les cibles des "bombes intelligentes" lancées par l'aviation turque, une photo de F16 en vol (il s'agit probablement d'une image d'archive) et une carte reproduisant les opérations de l'armée turque pour rendre lisibles et intelligibles à ses lecteurs les informations relatives aux bombardements à la frontière irakienne.

La manifestation: Protestation et Commémoration

Les journaux diffusent à la suite de l'attaque de Dağlıca des photos représentant une population turque en colère et en détresse qui manifeste contre le PKK. Ces images de manifestations organisées pour protester contre l'attaque de Dağlıca, la mort des douze soldats, l'enlèvement de huit autres militaires par le PKK, et pour appeler le gouvernement à prendre la décision d'une opération militaire contre le PKK dans les territoires irakiens, sont publiées par les journaux en octobre uniquement. On pourrait dire que les journaux ont mis en avant "la colère du peuple turc", qui s'est senti atteint comme dans son corps par cette attaque visant l'intégrité nationale et territoriale du pays. On peut envisager que ce type de représentation de la colère du peuple turc a joué un rôle pour inciter le gouvernement à prendre la décision d'une intervention militaire transfrontalière contre le PKK. Le journal le plus populaire et le plus lu, *Posta*, publie 7 photos de manifestations contre le PKK. *Hürriyet*, *Cumhuriyet*, *Yeni Şafak* en publient 5; *Milliyet* 4; *Zaman* et *Akşam* 3; *Vatan* 2; *Radikal* et *Sabah* 1 (au total: 36 photos de meetings de protestation et, les 29 et 30 octobre, de commémoration de la République) (Cf. Tableau III).

Tableau III. Dates de publication d'images de manifestations de protestation selon les journaux

| MEETING | | | | | | | | | |
|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| Hürriyet | Milliyet | Sabah | Posta | Akşam | Vatan | Cumhuriyet | Radikal | Yeni Şafak | Zaman |
| 22 Oct. 07 | 22 Oct. 07 | 27 Oct. 07 | 22 Oct. 07 | 22 Oct. 07 | 22 Oct. 07 | 22 Oct. 07 | 22 Oct. 07 | 22 Oct. 07 | 23 Oct. 07 |
| 23 Oct. 07 | 23 Oct. 07 | | 23 Oct. 07 | 28 Oct. 07 | 23 Oct. 07 | 23 Oct. 07 | | 24 Oct. 07 | 25 Oct. 07 |
| 24 Oct. 07 | 28 Oct. 07 | | 25 Oct. 07 | 29 Oct. 07 | | 24 Oct. 07 | | 28 Oct. 07 | 30 Oct. 07 |
| 28 Oct. 07 | 30 Oct. 07 | | 27 Oct. 07 | | | 27 Oct. 07 | | 29 Oct. 07 | |
| 29 Oct. 07 | | | 28 Oct. 07 | | | 28 Oct. 07 | | 30 Oct. 07 | |
| 30 Oct. 07 | | | 29 Oct. 07 | | | 30 Oct. 07 | | 31 Oct. 07 | |
| | | | 30 Oct. 07 | | | | | | |
| 6 | 4 | 1 | 7 | 3 | 2 | 6 | 1 | 6 | 3 |

Alors que plusieurs quotidiens publient de nombreuses photos des manifestations de protestation, *Sabah* préfère publier durant cette période des infographies et des photographies relatives à l'attaque de Dağlıca et aux opérations menées par l'armée turque, comme si ce journal voulait mettre

l'accent sur une riposte déjà en cours plutôt que sur les hésitations supposées du gouvernement à engager des troupes au sol en Irak. Comme *Sabah*, *Radikal*, qui a une approche plutôt modérée quant au lancement d'opérations militaires transfrontalières contre le PKK, ne publie qu'une seule photo de manifestation, alors que les autres journaux ont préféré faire pression sur les autorités en mettant en avant la représentation de la colère du peuple turc. Favorables à l'intervention, les journaux *Vatan* et *Akşam* recourent cependant relativement peu aux photos des manifestations, leur préférant celles de soldats et de politiciens. *Zaman* également fait un usage modéré de ces images de manifestations et préfère en général utiliser des photographies stylisées - représentant souvent une figure militaire armée installée sur une colline sur fond de soleil couchant. *Yeni Şafak* se rapproche plus que *Zaman* des journaux "populaires" dans l'usage des images. Ce rapprochement se lit clairement dans le nombre des photos de manifestations (5 fois). Comme le journal *Posta* est celui qui publie le plus d'images des manifestations et qu'il est par ailleurs à la fois le journal le plus lu et le plus populiste, on peut s'arrêter sur son cas pour mieux saisir les sens créés par ces images.

Posta a notamment publié une "Une" entièrement assignée à l'événement de Dağlica, imprimée sur un arrière-plan aux formes et aux couleurs du drapeau turc. Au milieu de la page, une photographie représente, selon le titre, "toute la Turquie qui sort dans la rue avec les drapeaux". Le quotidien a publié le jour suivant une image des "citoyens turcs qui protestent contre l'événement en question en sortant dans la rue avec les drapeaux". Sur une image de manifestation, *Posta* colle des images de "citoyens" anonymes sensés incarner le peuple turc dans sa diversité. Il superpose les images de deux manifestations: des jeunes filles portant un portrait du fondateur de la République turque Mustafa Kemal Atatürk et un drapeau sur lequel est dessinée l'image d'un soldat en armes avec l'inscription "Nous avons confiance en vous"; des vieilles dames portant elles aussi l'image d'Atatürk, des enfants enveloppés dans des drapeaux turcs, un jeune effectuant un salut militaire. Sur cette photographie par exemple, *Posta* rajoute des flammes par photomontage, explicitant le titre: "Le peuple turc brûle de l'intérieur".

Les images des funérailles

C'est encore *Posta* qui utilise le plus d'images (7) des funérailles des douze soldats tués lors de l'attaque de Dağlica. Il est suivi par *Radikal* (5), *Hürriyet*, *Milliyet*, *Akşam*, *Vatan* et *Cumhuriyet* (3), *Yeni Şafak* et *Zaman* (2) et on ne trouve qu'une photo de funérailles dans *Sabah*. (Cf. Tableau IV).

Les journaux *Posta* et *Radikal*, qui ont publié le plus d'images des funérailles, ont des stratégies de sens différentes. Dans *Posta*, les images montrent des foules qui protestent, avec une préférence pour les photographies incluant des drapeaux turcs. Le quotidien a publié le 24 octobre une image de

foule, sur laquelle ont été juxtaposées les photos d'identités des soldats tués ainsi que celles de leurs funérailles dans différentes villes de Turquie. L'aspect le plus significatif dans ces images de funérailles est le fait que l'on assiste à une mise en scène associant les représentants de l'armée, les proches des défunts et des gens communs. On y voit par exemple deux militaires de sexe féminin qui saluent les cercueils de soldats morts, un officier supérieur qui embrasse une mère de soldat tué, deux femmes qui caressent la photo de leur proche défunt portée par un soldat. Une autre photo, montrant un petit garçon déguisé en militaire, renforce la stratégie informative du journal, qui est la suivante: le peuple et son armée sont unis pour dire adieu à leurs "martyrs" (expression d'usage dans la société turque pour désigner les soldats morts en service). Et la titraille qui explicite la signification de cette représentation photographique des funérailles est la suivante: "Nous sommes tous des braves soldats (Mehmetçik, en turc), nous sommes suffisants pour vaincre le PKK". Dans une photo du 31 octobre, *Posta* met l'accent sur le drapeau turc, en disant qu'il sera toujours suspendu dans les cieux turcs, avec sur l'image des proches de "martyrs" qui tiennent des drapeaux. Des images du 23 et du 26 février représentent des familles de soldats tués pendant les opérations militaires par les militants du PKK. Les légendes qui les accompagnent qualifient les femmes représentées de courageuses parce qu'elles préfèrent, au lieu de pleurer leurs disparus, ne pas montrer leur faiblesse à l'ennemi.

Tableau IV. Les dates de publication des images des funérailles selon les journaux

| MEETING | | | | | | | | | |
|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| Hürriyet | Milliyet | Sabah | Posta | Akşam | Vatan | Cumhur. | Radikal | Yeni Şafak | Zaman |
| 24 Oct. 07 | 24 Oct. 07 | 26 Fev. 08 | 22 Oct. 07 | 24 Oct. 07 | 24 Oct. 07 | 31 Oct. 07 | 24 Oct. 07 | 24 Oct. 07 | 24 Oct. 07 |
| 23 Fev. 08 | 23 Fev. 08 | | 31 Oct. 07 | 23 Fev. 08 | 26 Fev. 08 | 26 Fev. 08 | 24 Fev. 08 | 27 Fev. 08 | 26 Fev. 08 |
| 26 Fev. 08 | 29 Fev. 08 | | 23 Fev. 08 | 26 Fev. 08 | 27 Fev. 08 | 29 Fev. 08 | 25 Fev. 08 | | |
| | | | 26 Fev. 08 | | | | 28 Fev. 08 | | |
| | | | 27 Fev. 08 | | | | 29 Fev. 08 | | |
| | | | 28 Fev. 08 | | | | | | |
| | | | 29 Fev. 08 | | | | | | |
| 3 | 3 | 1 | 7 | 3 | 3 | 3 | 5 | 2 | 2 |

Tableau V. Dates de publication des images de protestations et funérailles selon les journaux

| MEETING | | | | | | | | | |
|------------|------------|------------|------------|-------|------------|------------|------------|------------|------------|
| Hürriyet | Milliyet | Sabah | Posta | Akşam | Vatan | Cumhuriyet | Radikal | Yeni Şafak | Zaman |
| 24 Oct. 07 | 24 Oct. 07 | 24 Oct. 07 | 22 Oct. 07 | | 29 Fev. 08 | 24 Oct. 07 | 29 Fev. 08 | 24 Oct. 07 | 24 Oct. 07 |
| | | | 26 Oct. 07 | | | | | | |
| | | | 28 Oct. 07 | | | | | | |
| | | | 29 Fev. 08 | | | | | | |
| 1 | 1 | 1 | 4 | 0 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |

Radikal a une stratégie de sens différente. Une image sur cinq représente une foule qui participe à des funérailles. Dans les quatre autres images, on voit une femme penchée sur le cercueil de son proche, en train de pleurer. Le journal met donc l'accent sur le deuil, la douleur et la tristesse des familles qui pleurent un fils ou un époux perdu. Alors que *Posta* veut provoquer le sentiment national en transformant le deuil des familles des victimes en une affaire nationale, les obsèques en une occasion d'exalter la fierté d'être turc et le sens du sacrifice pour la patrie – pleurer la mort d'un proche est ainsi un acte symboliquement interdit qui est remplacé par le sentiment de vengeance –, *Radikal* semble de façon générale montrer qu'il est légitime de pleurer ses morts, sans qu'il s'agisse d'une "faiblesse" face à l'ennemi, et rappeler que les opérations militaires ont aussi un coût humain.

Hürriyet, qui publie 3 images de funérailles, met l'accent sur l'unité et l'indivisibilité de la patrie et du peuple turcs. La première photographie est ainsi accompagnée du titre: "Une seule nation, un seul corps". Une deuxième image rassemble les Turcs dans une même émotion en montrant deux fillettes assistant en octobre aux funérailles de leur père soldat – le prénom de l'une d'elles, "Güneş" (soleil, en turc), sera utilisé par l'armée turque en février pour désigner l'offensive terrestre en Irak, comme si l'intervention était effectuée au nom de la petite fille, dans un combat entre la lumière du soleil (le peuple turc) et l'obscurité (le PKK). Une troisième image met en valeur les politiciens et militaires participant aux funérailles, avec pour commentaire: "Nous y étions tous. *Akşam* suit presque la même stratégie qu'*Hürriyet*: une première image montre un enfant déguisé en soldat assistant aux funérailles d'un "martyr", aux côtés de militaires, une deuxième image montre la petite Güneş, une troisième montre militaires et politiciens participant ensemble aux funérailles, accompagnée de l'affirmation: "L'Etat au garde-à-vous devant son martyr".

Vatan utilise un langage beaucoup plus émotionnel qu'*Hürriyet* et *Akşam*. Il publie lui aussi le 24 octobre l'image d'un petit garçon déguisé en militaire. Elle montre la famille du défunt et les représentants de l'armée participant ensemble aux funérailles. Le journal publie le 26 février plusieurs images de funérailles: Dans l'une d'elles, on voit une mère effondrée après la mort de son fils. *Vatan* détaille l'état financier de la famille du défunt: père au chômage, mère qui travaille comme femme de ménage. Une autre photo surplombe toutes ces images, montrant une mère qui envoie son fils accomplir son service militaire. *Vatan* renforce ainsi sa stratégie de représentation du peuple turc: malgré les "martyrs", les Turcs continuent courageusement à envoyer leurs fils se battre contre le PKK. On retrouve également dans *Vatan* le jour suivant une photo légendée de la façon suivante: "Mère et épouse du martyr qui ne pleurent pas".

Milliyet a adopté un ton plus modéré. Pour les 12 soldats tués, il titre le 24 octobre de la façon suivante: "Que ce soit la dernière fois". L'image choisie pour illustrer cette information représente trois femmes – dont l'une d'elles porte un drapeau turc – en train de pleurer. Derrière elles, on devine des gens

marchant avec des drapeaux. Pour les deux autres images, *Milliyet* suit *Hürriyet*, *Akşam* et *Vatan*: le journal publie le 23 février une image de la petite Güneş, et le 29 février une image de funérailles officielles où se retrouvent côte à côte militaires et politiciens. *Yeni Şafak* et *Zaman* publient une même image le 24 octobre: celle d'un cortège funéraire à Bursa (nord-ouest), les deux journaux précisant que des milliers de personnes ont participé à l'événement. *Yeni Şafak* indique en plus que ces gens ont scandé des slogans contre le PKK et ont conspué le terrorisme alors que *Zaman* se contente du titre: "Des milliers de personnes ont dit adieu aux martyrs". *Yeni Şafak* partage d'avantage que *Zaman* les techniques de mise en page sensationnalistes de journaux tels que *Posta* et *Hürriyet*. Ainsi, une image publiée le 27 février par *Yeni Şafak* montre la femme d'un officier tué par le PKK avec son fils de 4 ans, le journal précisant que le garçonnet "demande à son père de ne pas le quitter" et que la scène a "fait pleurer tout le monde".

Les fonctions féminines : Les veuves et les mères des "martyrs", les gardiennes de la patrie et de la République

Posta donne aussi souvent que possible une visibilité aux femmes. Pendant la première période de la recherche, les femmes sont représentées dans sept éditions sur dix de ce journal. Durant la deuxième période, elles apparaissent dans cinq éditions sur sept. On y trouve tout d'abord des femmes en train d'accomplir leur devoir patriotique et républicain. Tandis qu'une foule manifeste contre le PKK en arrière-plan, on aperçoit au premier plan d'une image diffusée le 23 octobre les "filles de la République": des jeunes filles portant un portrait de Mustafa Kemal Atatürk et un drapeau sur lequel est dessiné l'image du "Mehmetçik" – l'archétype du brave soldat turc – ainsi que des petites filles portées sur les épaules de leurs pères et tenant à la main des drapeaux turcs. Le 27 octobre, il s'agit d'une vieille femme qui manifeste cette même sensibilité républicaine. Pendant une manifestation contre les responsables kurdes irakiens, accusés de tolérance à l'égard du PKK, elle porte une affiche adressant au président irakien Celal Talabani, d'origine kurde, le message suivant: "On ne veut pas tes frères, on veut tes chiens". *Posta* interprète ces propos abscons comme un diagnostic correct de la situation -les "chiens" en question étant les militants du PKK, seuls visés par la Turquie qui n'entend pas s'en prendre aux Kurdes irakiens. Le 28 octobre, le propos se durcit avec la publication de la photographie d'une jeune fille de 13 ans portant un uniforme militaire et pleurant tandis qu'elle récite l'hymne national turc à l'occasion d'une manifestation contre le terrorisme organisée devant l'ambassade des Etats-Unis à Ankara. *Posta* l'interpelle en lui disant de "ne pas pleurer", insinuant que "le nécessaire sera fait". Le 29 octobre, sur un fond rouge, la "Une" de *Posta* accueille un portrait de Mustafa Kemal Atatürk habillé en militaire. Le quotidien cite les propos de l'homme d'Etat: "Nous n'avons pas obtenu cette République pour rien. Pour l'avoir, notre sang a coulé. Partout,

nous l'avons fait couler". Entre un soldat et une foule de manifestants s'installent des jeunes filles portant dans les cheveux des bandeaux affirmant "les martyrs sont immortels, la patrie est indivisible". Les unes portent des drapeaux, les autres saluent en chantant l'hymne national.

Au-delà de cette mission patriotique et républicaine, on retrouve les femmes dans un rôle d'épouses et de mères, mais dans cette fonction aussi leur force féminine est au service de la patrie. Le 22 octobre, l'histoire d'un soldat qui retrouve sa mère après 15 ans de séparation trouve une place à la "Une" de *Posta* et dans d'autres journaux. Le 24 octobre, *Posta*, sous le titre "Adieu mon martyr", montre des femmes dans tous leurs états: des femmes militaires saluant les cercueils des soldats tués; une mère anatolienne pleurant dans les bras d'un militaire; des mères kurdes faisant la même chose en se jetant sur le cercueil d'un enfant de la famille; une autre femme victime d'une crise cardiaque après la mort d'un proche. Le 31 octobre, ce sont les familles des "martyrs" qui portent, selon *Posta*, le plus haut le drapeau national en faisant taire leur douleur et leur deuil pour montrer leur courage face aux ennemis. Le même jour est publiée la photographie de mariage d'un militaire tué pendant les opérations et son épouse. Le journal précise que celle-ci est enceinte de 6 mois. Mais l'accent est mis sur l'aveu du militaire, qui "avait juré vengeance" pour ses camarades tués lors de précédents affrontements avec le PKK. Le journal dépeint ainsi des femmes courageuses dont les époux s'étaient déjà donnés pour mission de se venger de l'ennemi. Une photographie montre un des militaires de haut rang en charge de l'offensive de février en compagnie de sa femme, morte d'un cancer du sein quinze jours avant l'opération, et le journal de mettre l'accent une caractéristique supposée des hommes turcs: leur dévouement à la patrie avant tout. Le général en question est d'abord au service de son armée, et il est remercié d'avoir su faire abstraction de son chagrin. Le 25 février, on retrouve deux photos de mariage de soldats tués au combat. Les légendes insistent sur le fait qu'ils venaient tout juste de se marier. Le 26 février, le journal est rempli d'images des femmes, dont l'une "s'habille en militaire pour dire adieu à son amour"; une autre refuse, selon le journal, de pleurer pour ne pas montrer sa faiblesse à l'ennemi; une autre encore recommande à sa fille de 12 ans de lever bien haut le drapeau turc. Le 28 février, des femmes assises portent encore des drapeaux à la main pendant des funérailles alors que *Posta* informe que "le coup le plus dur est porté aux militants du PKK", comme si l'abnégation de ces femmes avait été récompensée par le succès des opérations militaires.

Un événement hors du commun est relaté dans les pages de *Posta* des 26, 27 et 28 février. Le journal publie le 26 des images des deux chanteuses qui, lors d'un programme télévisé de divertissement (Popstaralaturka), ont eu une conversation enflammée sur la nécessité d'envoyer ses fils à l'armée. La diva transsexuelle Bülent Ersoy a créé la surprise en qualifiant de clichés servant à manipuler la population des expressions telles que "les martyrs sont immortels,

la patrie est indivisible", scandées à chaque enterrement de soldat, et en clamant que si elle avait pu avoir un fils, elle n'aurait jamais accepté aveuglément qu'on puisse lui ordonner de l'envoyer se faire tuer au combat. Ebru Gündeş, une autre chanteuse, défend quant à elle l'argument hégémonique en affirmant qu'elle enverra le fils dont elle accouchera un jour "mourir" pour la patrie, assurant que "les martyrs sont immortels". Le 27 février, *Posta* précise que Bülent Ersoy n'a pas changé d'avis et qu'elle est poursuivie pour avoir "incité le peuple turc à se soustraire au service militaire", un délit passible d'une peine de prison. Le même jour, *Posta* publie par ailleurs la photo d'une belle-fille et d'une belle-mère qui se soutiennent mutuellement pour ne pas succomber au chagrin suscité par la perte respectivement d'un mari et d'un fils. Bref, on retrouve dans le journal le plus populiste et sensationnaliste de la presse turque des arguments non hégémoniques sur l'intervention militaire dans le nord de l'Irak mais de manière non délibérée, en raison de la grande popularité de la chanteuse Bülent Ersoy et du choc créé par la contestation, sur une chaîne de télévision à forte audience, de la conception du service militaire posée comme un principe inébranlable des relations entre existence individuelle et nation dans la société turque. *Hürriyet*, *Sabah* et *Vatan* vont également relater la polémique suscitée par Bülent Ersoy. *Hürriyet* titre le 28 février avec des propos de la chanteuse: "Pendez-moi si j'ai tort". Le journal explique comment au cours d'une discussion au Parlement relative aux propos de la chanteuse, un parlementaire kurde du DTP (Parti pour une société démocratique) a salué le courage de Bülent Ersoy, avant de se faire prendre à partie par un député de l'AKP lui suggérant, s'il était aussi courageux que cette chanteuse, de se faire lui-aussi couper les organes sexuels. *Sabah* publie la photographie et les propos de Bülent Ersoy, sous le titre "société de tolérance" *Vatan* dans son édition du 27 février relate la polémique sous un titre intéressant: "Tout le monde se taisait, j'ai démolé un tabou". Les autres journaux ne traitent pas cette information. On pourrait dire que cet événement a été créé par un personnage hors du commun, toléré parce que circonscrit dans un rôle de "fou du roi". Si Mme Ersoy a pu prononcer de telles paroles, c'est parce que, de longue date, elle n'appartient pas à la catégorie de la normalité. Les journaux publient en outre ses propos sans les soutenir. Cette petite place accordée à des propos différents crée néanmoins une ambiance nouvelle pour penser les actions militaires turques contre le terrorisme et face à la question kurde.

Durant le mois d'octobre, *Hürriyet* publie dans six éditions des images de femmes. On voit apparaître, dans 4 photos sur 6, l'image d'une jeune fille incarnant la femme républicaine prête à défendre la patrie. Elle est assez active et se situe toujours en avant-plan par rapport aux personnages de l'autre sexe. Ainsi, le 24 octobre, le quotidien publie l'image d'une jeune fille située grâce à un photomontage au-dessus d'une foule de personnes assistant à des funérailles. Elle porte une écharpe de la couleur rouge du drapeau turc et elle a peint ses joues en rouge. Le 28 octobre, on voit dans une image deux jeunes gens, la fille devant le garçon, portant tous deux au front un bandeau

affirmant: "Les martyrs sont immortels, la patrie est indivisible". La stratégie informative mise en oeuvre par *Hürriyet* est assez manifeste lorsque le quotidien utilise une fois encore l'image d'une jeune fille portant à l'occasion de la fête de la République (le 29 octobre) une écharpe aux couleurs du drapeau turc à côté d'une grande photo de Mustafa Kemal Atatürk: la femme (jeune) est désignée par *Hürriyet* comme la gardienne de la République turque.

Dans *Milliyet*, les images de femmes sont publiées essentiellement au cours du mois d'octobre (cinq en octobre, une en février), avec à peu près le même usage que dans *Hürriyet*: jeunes filles portant le drapeau turc qui incarnent la colère et l'indignation du peuple turc après l'attaque de Dağlica; femmes en deuil, petites filles commémorant la fondation de la République turque, vestales du temple républicain. *Cumhuriyet* publie aussi en octobre trois images de femmes au drapeau national ou portant le portrait de Mustafa Kemal, mais cette fois, le quotidien, farouche opposant du parti AKP au pouvoir, précise qu'elles sont "en colère contre le gouvernement".

Yeni Şafak est partagé entre des représentations de femmes-remparts de la République et de femmes-mères en deuil de leurs enfants. La différence entre *Yeni Şafak*, que l'approche religieuse rend moins sensible aux enjeux ethniques, et les autres journaux, c'est que dans les légendes des photographies qu'il publie, il met l'accent sur le fait que les manifestants ont scandé le slogan: "Turcs et Kurdes sont frères". Le journal ne fait pas moins la démonstration de son patriotisme en publiant des images d'une femme vêtue de rouge et faisant un salut militaire ou encore d'une petite fille donnant son argent de poche à une fondation venant en aide aux familles des soldats tués.

Radikal et *Zaman* n'emboîtent pas le pas des autres journaux dans leur sur-valorisation de la femme turque comme gardienne de la République et de la patrie. *Radikal* met en scène dans les quatre images de femmes qu'il publie des femmes en deuil, en larmes devant les cercueils de leurs êtres les plus chers. *Zaman* ne publie qu'une seule photographie montrant des femmes. Il s'agit d'une photo de la petite Güneş avec sa mère et sa soeur, publiée par *Zaman* à l'occasion de l'entrée des troupes turques dans le nord de l'Irak.

Sabah publie six images de femmes. On découvre dans ce journal une prédominance de veuves de soldats représentées au jour de leurs noces, en robes de mariées (trois occurrences), offrant l'occasion d'introduire un peu d'émotion (la femme d'un "martyr" est enceinte, ils s'étaient mariés il y a seulement un an) dans des récits informatifs dominés par les aspects. *Akşam* représente les femmes comme les mères ou les épouses des soldats. Le journal met l'accent sur la détresse et la douleur causées par les activités des militants du PKK avec l'argument suivant: il faut que cela cesse et que l'armée turque prenne les choses en main. Le journal *Vatan* ne publie que deux images de femmes: dont celle d'une mère courage qui refuse la maison auquel elle a droit après la mort de son fils à Dağlica et propose que l'Etat construise plutôt une école avec l'argent qu'il voulait allouer à la construction de cette maison.

Les femmes remplissent ainsi des fonctions assez variées dans les récits journalistiques: elles sont derrières leurs hommes et les soutiennent, elles accouchent et élèvent de braves soldats turcs, elles savent cacher leur chagrin après le décès de leurs fils et époux, elles savent surtout se sacrifier pour devenir les gardiennes de la République et de la patrie.

Le rôle des images masculines et de militaires dans la construction événementielle

On recense 61 images de soldats portant un fusil et 11 images de soldats non-armés dans les différents journaux. 37 images figurent des soldats en groupes. Parmi ces images de groupes, certaines ont été prises au mois d'octobre. et les soldats sont revêtus de leur tenue camouflage kaki habituelle, alors qu'au mois de février, quand débute l'opération terrestre en Irak, ils sont tous habillés en tenue blanche de camouflage hivernal.

Le brave soldat turc (Mehmetçik)

Les images d'un "brave soldat turc" seul, armé ou non, sont utilisées de façon récurrente dans la presse turque après l'assaut de Dağlica, jouant différents rôles dans la construction visuelle de l'information. Elles attestent parfois de "la force de l'armée turque" ou bien de "la colère du peuple turc contre le terrorisme". Mais la plupart du temps, le soldat turc incarne la nation turque prête à se sacrifier pour la patrie et pour l'unité de la République turque. Lorsque nous comparons les journaux de notre corpus, nous constatons qu'*Hürriyet*, *Posta*, *Vatan* et *Yeni Şafak* ont utilisé cette image dans 6 éditions sur 10 en octobre, *Sabah* dans 5 éditions, *Milliyet*, *Akşam* et *Radikal* dans 4 éditions et *Cumhuriyet* dans 3 éditions. Nous allons revenir sur ces images en détail puisqu'elles sont les éléments les plus représentatifs de cette période.

Les représentations du soldat lambda accompagnent dans *Hürriyet* une argumentation se caractérisant par l'absence de distance entre le locuteur et l'interlocuteur, tous deux unis dans le "nous" de la nation. Le quotidien prend la parole au nom de la nation, qui parle à travers les titres et les photographies, s'unit avec "ses" soldats, avertit l'ennemi kurde, menace les éventuels traîtres. Dans l'ordre discursif de *Hürriyet*, l'ennemi est défini comme sauvage, voire animal, et la nation turque paraît contrainte de se battre contre la sauvagerie. Cette représentation de l'autre se retrouve dans l'usage, pour désigner les représentants politiques irakiens ou kurdes, de qualificatifs tels qu'"Orientaux", "hypocrites", "menteurs" sans honneur et sans parole, irrespectueux des principes de la diplomatie internationale. Elle légitime le soutien de la nation turque à son armée.

Cette stratégie argumentative est largement soutenue par l'utilisation de l'image du brave soldat, omniprésent, qui assume sans faillir le rôle éternel

alloué à l' "individu" turc: défendre la patrie. Dans la construction discursive et visuelle de l'événement de Dağlıca, la stratégie d'information primaire de *Hürriyet* est d'utiliser un registre de compétition: dès le départ, la nation turque est "gagnante" puisque face à 12 soldats turcs tués, ce sont 32 militants du PKK qui ont été abattus par l'armée. La prise de position pro-intervention et militariste du quotidien est manifeste quand on lit dans l'édition du 24 octobre que "c'est désormais aux F16 de parler".

Derrière le mythique soldat turc se cache parfois un individu dont *Hürriyet* raconte l'histoire personnelle. Le 27 octobre, un soldat qui a survécu à l'attaque de Dağlıca et reçoit la visite du général commandant l'armée de Terre, Ilker Başbuğ, prend ainsi la parole dans le journal pour dire sa tristesse de ne pas pouvoir être avec ses amis au front. Le sous-titre de cette information met en valeur le commentaire du général: "Voilà un soldat turc dont on est fier". On remarque qu'*Hürriyet* relate l'actualité selon le point de vue de l'institution militaire. C'est ainsi qu'il commence à fonctionner comme un moyen de communication de masse au service des instances militaires. Il y a également le rédacteur en chef Ertuğrul Özkök et le chroniqueur Enis Berberoğlu qui, respectivement dans l'édition du 24 octobre et dans celle du 27 octobre accèdent au statut d'interlocuteurs privilégiés de l'armée. La première exclusivité permet à Ertuğrul Özkök de conclure que l'intervention militaire est inévitable; la deuxième fait dire à Enis Berberoğlu que toute une nation est prête à se sacrifier pour la patrie. Dans cette stratégie de l'exclusivité informative, les autorités militaires servent de sources de privilégiées dans la rédaction des informations.

On retrouve en octobre dans 7 éditions de *Posta* des images de soldat solitaire. Des douze soldats tués à Dağlıca, l'un d'eux va être mis en avant pour incarner les héros morts dans l'accomplissement de leur. Ce soldat courageux est représenté comme celui qui a fait fuir les peureux militants kurdes, emportant avec eux les cadavres de leurs acolytes. Le brave soldat turc est aussi celui qui, dans l'édition du 26 octobre, suscite la sympathie des enfants kurdes, venus lui offrir leur pain. Les 29 et 30 octobre, le même soldat représente la joie de la fête républicaine avec son fusil levé vers le ciel.

Vatan publie six photos de soldats. Cette fois, l'accent n'est pas mis sur l'héroïsme du peuple turc mais plutôt sur le désir de vengeance des Turcs. *Vatan* est dans ce sens assez véhément. Il exige dans l'édition du 25 octobre que "le sang de l'ennemi coule pour effacer celui versé par les Turcs". Pour cela, le soldat turc apparaît avec son arme prêt à venger les douze soldats tués, mais à travers eux c'est plutôt le peuple turc qui demande vengeance.

Dans *Sabah*, On retrouve les images du brave soldat dans cinq éditions. Le langage utilisé est imprégné d'expressions militaristes et guerrières. Le fait que des soldats turcs aient été attaqués et tués à Dağlıca par les militants du PKK donne lieu à un langage de vengeance. "Poursuivre" les militants du PKK ("assassins" dit *Sabah*) "jusqu'à la mort", les "abattre dans leurs grottes", les

“encercler” et les “chasser” sont des expressions qui témoignent de la prise de position pro-intervention du quotidien. Ce positionnement est aussi manifeste dans la mise en récit pendant dix jours de l'événement de Dağlica. Comme dans *Hürriyet*, il y a d'abord l'annonce dans *Sabah* du nombre élevé de militants du PKK tués par les militaires turcs. *Sabah* publie également le 23 octobre le récit d'un soldat qui a survécu à l'attaque de Dağlica. Le titre du jour est tiré de ce récit: “J'ai combattu avec les cartouches de mes amis tués”. Il publie aussi le même jour la photo de mariage d'un soldat mort au combat dans les Monts Cudi (sud-est de la Turquie), une information qui “humanise” l'événement. Celui-ci quitte le registre d'une guerre impersonnelle et devient l'histoire d'un destin individuel, prenant sa place parmi les expériences humaines: Le journal précise dans la légende de la photographie que la femme du militaire mort est enceinte de 6 mois. Les deux informations mettent en exergue le courage du brave soldat turc, caractère récurrent de l'identité nationale attesté par la poursuite des combats menés par les militaires turcs, qui “font peur” au PKK. Face au courageux soldat turc, les militants du PKK selon *Sabah* cèdent à la “panique” et “fuients devant les militaires turcs”. Il est à noter que les combats entre l'armée turque et le PKK sont traduits dans le quotidien comme une compétition dans laquelle importent au plus haut point de savoir: qui est le plus fort, qui a tué plus d'adversaires que l'autre, qui est le premier. Autant de questions qui trouvent leurs réponses dans les titres et les photos de *Sabah*. L'autre, l'ennemi est par ailleurs traité en animal pourchassé, encerclé et abattu.

Milliyet publie en octobre quatre images du soldat. Il est d'abord la représentation du brave soldat qui, tourné vers les montagnes aux confins de la Turquie et de l'Irak, pense à combattre l'ennemi au corps à corps. C'est en tout cas cet effet de sens qui est créé par le discours rapporté d'un soldat blessé pendant l'assaut de Dağlica. Le brave soldat qui attend le lancement de l'intervention en Irak est, le 25 octobre, incarné par un militaire en train de détecter des mines. *Milliyet* titre ainsi: “Nous sommes prêts à tout moment à traverser la frontière”. Le jour suivant, *Milliyet* renforce d'avantage encore l'image du soldat au service de son pays en faisant l'usage à un photomontage associant deux photographies -celle d'un soldat et celle d'une manifestation anti-PKK. Les photos de soldats semblent là pour rassurer les manifestants quant à la satisfaction prochaine de leurs demandes. Ils sont armés et indiquent avec leurs mains que l'action contre le PKK ne tardera plus. Le titre de l'information publiée avec le photomontage soutient cette interprétation, en affirmant: “Nous allons leur faire vivre des douleurs inoubliables”.

Akşam utilise la figure du soldat à quatre reprises en octobre. Là encore, le journal insiste sur le fait que le soldat turc “fait fuir l'ennemi”, qui est “traître” et “peureux”. Dans ces images, le soldat turc est toujours armé et utilisé comme une preuve de l'activité de l'armée turque dans la région, qui assure la défense du pays et “coince l'ennemi dans ses caches” et ne lui permet pas d'en bouger.

Radikal publie aussi dans quatre éditions des images du soldat turc. Alors que ce journal est plutôt dans un positionnement modéré par rapport au projet d'intervention militaire dans le nord de l'Irak, on observe que le même thème du soldat turc dans l'attente s'installe dans ses "Unes". Le lecteur est informé des actions militaires, des opérations de poursuite à chaud par l'armée turque de rebelles du PKK, des préparatifs militaires en cours dans la région du Sud-Est, de la puissance de l'armée turque et de son sens du devoir au service de la défense de la patrie à travers la figure du soldat qui, pour tout cela, est un symbole collectif ayant une capacité de sens et de signification large.

Bien que cette figure soit parfois très esthétisée, comme dans *Zaman*, elle est toujours là pour dire que "le soldat est à tout moment prêt à faire la guerre contre l'ennemi". *Zaman* utilise cette figure militaire trois fois en octobre. En utilisant des figures esthétisées et génériques de militaires armés, *Zaman* évite de recourir aux photographies fournies à la presse par l'armée turque et défend un argument qui n'est pas hégémonique dans la société turque. Tout en acceptant qu'il faut combattre le terrorisme, *Zaman* propose une solution différente: "Avis de spécialiste: le militaire professionnel peut combattre le terrorisme", impliquant que le recours aux conscrits pour combattre dans le sud-est anatolien et dans le nord de l'Irak pourrait ne pas être efficace.

Cumhuriyet n'est pas, comme on pouvait s'y attendre, de cet avis. Publiant dans ses éditions des 22, 26 et 27 Octobre, des représentations de la figure du brave soldat, il met plutôt l'accent sur l'urgence qu'il y a à intervenir contre le PKK pour éviter que se reproduisent des événements comme celui de Dağlica. Le journal publie deux images de soldats le 22 octobre, sous le titre "Que cela cesse". Il arrive souvent que les journaux utilisent sans contexte la figure du brave soldat, comme c'est le cas le 26 octobre dans *Cumhuriyet*. Alors que l'information du jour parle des moyens de financement du PKK, une figure de soldat qui accompagne l'article. Elle est donc utilisée comme un signe par excellence des actions militaires contre le PKK.

Bruits de bottes dans les montagnes enneigées du nord de l'Irak

Dans la deuxième période de notre corpus, les images génériques du soldat turc cèdent la place à celles montrant le déroulement de l'opération militaire terrestre de façon plus concrète et plus informative. Les journaux n'ont toutefois pas complètement cessé de publier des images du soldat turc lambda, une constatation qui renforce notre idée qu'il est un mythe et un symbole très importants pour l'inconscient collectif turc.

Hürriyet publie les images de soldats turcs engagés dans des opérations dans le nord de l'Irak à six reprises en février. On voit dans la première d'entre elles un groupe de militaires en tenues blanches de camouflage hivernal en train de marcher dans le noir. Le journal fait sa manchette en précisant ceci : "Le

soleil s'est levé sur le rude hiver", en faisant référence au nom de l'opération, soleil, emprunté à la fille d'un "martyr" de Dağlica. Le journal construit ainsi un lien métaphorique entre la nuit représentée dans la photo et l'hiver, qui avec la victoire de l'armée turque céderont tous deux la place à un soleil rayonnant. Ce lien sera d'ailleurs mis au service de l'argumentation informative pour souligner la force et le courage du militaire turc. Le 24 février, on retrouve un groupe de militaires en camouflage d'hiver en action au pied de collines enneigées. Le journal légende cette image de la façon suivante: "La défaite du PKK". Des soldats dans le même équipement sont montrés le lendemain en train de s'entraîner ensemble. Exemples de la réussite militaire, les soldats turcs ont pour objectif, selon *Hürriyet* d'encercler les monts Kandil, qui abritent dans le nord de l'Irak le quartier général du PKK, après avoir déjà réduit à néant les autres camps des rebelles. On apprend le lendemain que la progression des militaires est telle qu'aucun militant du PKK ne peut sortir de leur étreinte et que la plupart d'entre eux sont tués par les forces militaires turques. Ici, ce sont deux soldats, toujours en camouflage d'hiver, qui attestent de la véracité de l'information. Le lendemain, apparaissent dans le quotidien des soldats juchés sur des chars. Cette image de l'entrée en force supposée de l'armée turque dans les territoires irakiens et dans les camps du PKK est renforcée par l'affirmation publiée dans le journal et attribuée aux rebelles kurdes: "On est encerclés, on ne peut pas fuir". La dernière image de *Hürriyet* nous montre encore des soldats turcs en camouflage d'hiver au pied d'une colline enneigée, accompagnée de commentaires du quotidien affirmant que les soldats ont accompli leur mission: "La vengeance de Dağlica". Selon l'information donnée dans cette page, un rebelle du nom de Kadir Çelik, qui avait donné l'ordre de tuer les soldats turcs au mois d'octobre à Dağlica, a été tué en Irak par les militaires turcs.

Posta publie quotidiennement du 22 au 29 février des photos des militaires turcs en opération dans le nord de l'Irak. On observe trois approches répétitives dans la mise en scène de l'information. On remarque tout d'abord que le responsable politique de la région kurde irakienne, Mesud Barzani, est sans cesse défini comme un homme "peureux" et "bavard", un homme qui n'a pas de parole et sur qui on ne peut pas compter, qui protège les traîtres kurdes de Turquie. Cette façon de parler de M. Barzani, qui est bien un point commun des journaux du corpus, confirme le bien fondé de l'intervention militaire turque. Le qualificatif de "peureux" est aussi régulièrement assigné aux militants du PKK. Les photos des militaires turcs en opération dans la région kurde irakienne les montrent vêtus en camouflage d'hiver et souvent en train de monter la garde ou de gravir des montagnes enneigées, ce qui fait penser que les militaires turcs sont sans cesse en mission, en mouvement, qu'ils poursuivent l'ennemi malgré des conditions hivernales difficiles (par exemple, *Posta* précise le 28 février que "le soldat turc s'affaire pour faire disparaître les terroristes du PKK sans tenir compte du froid de -25°C". On voit ce jour là deux soldats sur la photographie en train de prendre leur petit-déjeuner. Les soldats turcs sont ainsi

décrits comme des “héros” : supportant la rudesse climatique, ils combattent un ennemi “traître” et le pourchassent jusque dans les derniers recoins de la région, le “tuent” et le “détruisent”. Dans son édition du 22 février, *Posta* inscrit la photographie des militaires en camouflage d'hiver dans une “Une” imprimée aux couleurs du drapeau turc. Le journal ne précise qu'une seule fois, le 29 février, que la photographie qu'il publie de soldats en train de gravir des montagnes enneigées a été distribuée à la presse par l'armée turque, une façon pour lui d'attester ce jour-là l'information publiée selon laquelle les soldats turcs ont réussi à prendre le contrôle des camps du PKK.

Cumhuriyet publie à 6 reprises des images des militaires fournies à toute la presse turque par l'armée. Les militaires en camouflage d'hiver marchent en groupe, on les retrouve en position de tireurs, en marche au pied d'une colline enneigée, couchés sur la neige pour tirer, assis en groupe sur la neige. *Cumhuriyet* précise que l'armée continue de diffuser des images des militaires en opération contre le PKK. En publiant régulièrement ces photographies, *Cumhuriyet* met souvent l'accent sur l'efficacité technique qui entoure cette opération. Pour ce journal, le monde entier est prêt à soutenir la Turquie dans son combat contre les “terroristes”. Selon *Cumhuriyet*, l'intervention terrestre en Irak modifie les équilibres dans la région, fait fuir les militants du PKK, montre l'efficacité des politiques interventionnistes de l'armée. Même la question du port du voile islamique, cher aux journalistes de ce quotidien pro-laïcité ne retient l'attention des éditeurs qu'une seule fois en 7 jours. L'intervention accapare en effet les “Unes” des journaux nationaux, qui le 29 février, soulignent presque tous les appels irakiens et américains à quitter le territoire irakien, et la réponse turque : “Nous le quitterons quand nous en aurons fini.”

On retrouve cette affirmation dans *Zaman* du 29 février, qui précise que ce message adressé au monde provient à la fois du gouvernement et de l'armée turque. *Zaman* se différencie légèrement de *Cumhuriyet* dans l'usage qu'il fait des images des militaires en opération dans le nord de l'Irak. Il s'agit évidemment des mêmes images de militaires, puisqu'elles proviennent d'une même et unique source, l'armée. Mais autour d'elles sont disposées dans *Zaman* des photographies de politiciens, du Premier ministre, du président de la République, semblant insister sur le rôle des institutions civiles dans ce conflit. Dès le 25 février, les informations sur les activités diplomatiques du gouvernement pour expliquer à la scène internationale les raisons de l'intervention militaires trouvent une place en “Une” de ce journal.

Sabah, avant le déclenchement de l'opération terrestre, avait publié nombre de photographies de soldats et de schémas retraçant les combats en cours en Turquie et autres bombardements aériens des positions du PKK en Irak, le tout agrémenté d'un langage très guerrier. On peut en partant de ce constat considérer qu'étant proche des milieux de l'AKP, le quotidien a couvert l'actualité pendant le mois d'octobre comme si l'opération militaire turque d'envergure attendue par l'opinion publique contre le PKK dans le nord de l'Irak

était déjà en cours. Dès le début de l'opération transfrontalière, en février, *Sabah* se focalise sur la question de la durée de cette opération. La "Une" du 23 février est dans son intégralité consacrée à cette question, avec en bas de la page le point de vue exprimé par les généraux turcs: "Nous rentrerons dès que nous aurons fini notre mission". Le 25 février, le journal donne la parole à un spécialiste du terrorisme qui dit que "l'armée peut y rester deux mois". Cette façon de mettre l'accent sur la durée de l'opération est aussi constatée le 28 et le 29 février. Le quotidien publie une information le 28 février qui fait part des actions diplomatiques de la Turquie pour rassurer l'opinion publique mondiale sur le fait que l'armée turque ne restera pas longtemps en Irak, puis le 29 il cite des responsables américains affichant le souhait que l'opération ne dure pas longtemps et la réponse de l'état-major turc: "la courte durée peut être un jour ou un an". En parallèle, dès le 24 février, publiant une photo de soldat en tenue d'hiver, *Sabah* affirme que l'armée turque assène déjà des coups mortels contre les camps les plus importants du PKK (les montagnes de Hakkurk, Zarp et Çemço). Par rapport aux autres journaux, *Sabah* publie cependant un nombre réduit de photos des militaires en opération dans la région kurde irakienne (quatre photos seulement). *Sabah* semble ne pas vouloir offenser ouvertement l'armée à propos de l'opération militaire et participe à la survalorisation du soldat dévoué à sa patrie, mais il ne met pas non plus trop l'accent sur les qualités guerrières et le courage de l'armée turque, et s'interroge régulièrement sur la durée de l'opération. Le 27 février, il publie les photos d'un avion militaire rapatriant les cadavres de soldats tués au combat, après avoir le 25 février montré des images de funérailles. Le 26, il a tout simplement omis de parler de l'intervention militaire.

Yeni Şafak, qui se situe dans le camp pro-gouvernemental, aborde d'une façon différente de celle de *Sabah* l'intervention dans le nord de l'Irak. Les arguments avec lesquels l'opération est défendue ressemblent à ceux des journaux du Groupe Doğan. *Yeni Şafak* suit et soutient avec sa stratégie informative les arguments hégémoniques de la presse turque, avec quand même une différence à souligner: pendant toute la période allant du 23 au 29 février, l'intervention militaire partage la "Une" du journal avec d'autres informations -sur le port du voile islamique (six fois) et l'affaire Ergenekon (une fois). *Yeni Şafak* insiste sur les rudes conditions climatiques que doit affronter le soldat turc avec son lourd paquetage, dévoué à la défense de la patrie face à des ennemis qu'il pourchasse et tue dans jusque dans leurs retranchements. Un autre jour, il évoque le succès des soldats turcs faisant main basse sur le camp des militants du PKK, malgré le soutien accordé par Mesud Barzani aux rebelles. On peut affirmer que ce journal ne met jamais en cause l'approche militaire de la question kurde.

La mise en scène de l'information dans *Milliyet* n'est pas différente de la tendance générale. Le soldat turc pourchasse les militants du PKK, prend d'assaut leurs camps les plus importants; il a pour cible Hakkurk, Zap et Kandil,

Les soldats en tenue d'hiver occupent toutes les "Unes", le PKK fuit devant l'armée turque, les Kurdes s'entretuent parce qu'ils ont peur de la force militaire turque. Une exception, le 27 février, avec l'annonce en "Une" d'une chronique de l'éditorialiste Hasan Cemal, qui défend l'argument que l'opération militaire doit prendre fin, qu'après 4 jours de combat, les Turcs doivent oublier le chagrin causé par l'assaut de Dağlica.

L'appel à la paix est beaucoup plus sérieux dans *Radikal*. Le quotidien annonce l'opération du 23 février avec le titre suivant, neutre: "L'intervention terrestre a commencé". Cette annonce est suivie par une déclaration de politiciens turcs qui s'efforcent de rassurer la scène internationale en disant que "les civils ne seront pas pris pour cibles, nous allons quitter le territoire irakien dès que nous aurons accompli notre mission". De façon générale, la question du port de voile dans les institutions publiques et dans les universités retient l'attention de ce journal autant que l'opération militaire contre le PKK. *Radikal* semble soutenir plutôt une solution politique pour la question kurde. Alors qu'il publie dans trois éditions des images des militaires en opération, il publie 4 images relatives aux soldats tués et à leurs funérailles. Cette stratégie informative est encore plus manifeste dans le fait que ce journal ouvre ses colonnes aux discours de politiciens turcs ou américains, sans se positionner manifestement toutefois contre la solution militaire. Il exprime plutôt son positionnement en préférant montrer des images du deuil et de funérailles plutôt que de soldats dans des positions valorisant leur courage et leur compétence.

Akşam suit une politique d'information différente. Le fait divers, la politique intérieure, le football retrouvent rapidement leur place dans ses "Unes". La "Une" du 23 février est entièrement dédiée à l'opération militaire. *Akşam* dit que les militaires en tenue d'hiver qui sont en train de gravir une colline enneigée "frappent" au nom de Soleil (la fillette déjà mentionnée). Le journal met aussi l'accent sur les conditions climatiques en précisant que c'est par -26°C que les soldats turcs combattent l'ennemi. Mais dès le 24 février, *Akşam* commence à donner d'avantage de place à la question du port du voile dans les universités, l'opération militaire étant traitée les 24 et 25 février en "surmanchette". Le 26 février, c'est une information sur le voile islamique qui prend la place la plus importante dans la hiérarchie informative, en laissant un petit espace aux funérailles de soldats tués. Et c'est un fait divers (une jeune fille rendue à son insu dépendante à la drogue) qui accapare la "Une" le 27 février, et c'est en bas de page qu'est reléguée l'opération militaire, avec une information affirmant que le soldat turc continue de frapper alors que les Kurdes d'Irak demandent aux Turcs de quitter leur pays. *Akşam* revient sur les informations de l'opération militaires les jours suivants (le 28 avec une brève dont le titre est "nous y sommes jusqu'à ce que le ménage finisse" et le 29 février avec une "Une" consacrées aux déclarations des militaires: "Jusqu'à ce que Kandil soit pris, nous ne quitterons pas le nord de l'Irak").

Vatan publie les images des soldats en opération les 23, 24 et 25 février dans sa "surmanchette". La politique informative de ce journal se rapproche de celle d'*Akşam*. En d'autres termes, du 26 au 28 février, ce journal ne parle de l'opération militaire contre le PKK que dans des petites informations qui trouvent discrètement de la place soit en bas de page soit tout en haut, dans un petit coin de la "Une". Ce journal utilise quand même un langage assez agressif. Le nombre de morts dans le camp du PKK est toujours précisé. Les soldats, dont les images sont les mêmes que celles utilisées dans les autres journaux, bénéficient de légendes dithyrambiques comme dans cette expression qui les qualifie de "lions des montagnes". Ces soldats "tuent", "encerclent", "chassent" et "harcèlent" l'ennemi. L'argument principal de *Vatan* est la vengeance, comme on l'observe dans ce titre: "la vengeance des martyrs". Le 28 février, nouveau titre: "dormez en paix, martyrs de Dağlica". Le jour suivant, on n'en parle plus, comme si la vengeance était désormais accomplie. Durant cette période, comme dans *Akşam*, d'autres informations viennent partager ou occuper entièrement la "Une" de *Vatan*, comme le voile islamique et une affaire d'augmentation de salaires des anciens parlementaires.

Conclusion

On peut en guise de conclusion s'arrêter sur deux remarques -l'une concernant le traitement de l'information, l'autre le positionnement idéologique des quotidiens dans la couverture médiatique de l'intervention militaire terrestre turque en Irak- peut-être dans une certaine mesure liées l'une à l'autre.

La première remarque, d'ordre purement technique: la constatation d'un vrai laisser-aller dans la presse turque par rapport aux procédures de production de l'information. On l'observe clairement dans la publication d'informations différentes selon les journaux concernant des données pourtant a priori objectives, attestant d'un manque de vérification de ces informations: ainsi des variations de température d'un journal à l'autre entre le 22 et 29 Février dans le nord de l'Irak, un sujet qui a pourtant beaucoup retenu l'attention de la presse désireuse de montrer le courage des soldats bravant la rudesse du climat. On peut s'intéresser aussi à l'utilisation faite de l'infographie, qui a généralement pour fonction de rendre visibles et compréhensibles les informations compliquées, mais qui fonctionne dans la presse turque d'avantage comme un palliatif à l'absence d'information. Il s'agit ici d'une procédure de simulation.

Ce laisser-aller, voire ce manque de respect pour la déontologie journalistique, sont peut-être dus à un problème beaucoup plus sérieux, qui concerne le positionnement politique immédiat des journaux turcs dans le camp des pouvoirs politique et militaire. On peut aisément affirmer que les journaux étudiés ne respectent en aucun cas la distance nécessaire dans la production de l'information vis-à-vis des instances de pouvoir, qu'elles soient économiques, politiques ou militaires. Si *Sabah*, *Yeni Şafak* et *Zaman* diffèrent

des autres journaux dans le traitement des informations relatives à Dağlica et à l'intervention en Irak, c'est parce qu'ils dépendent d'une sphère d'influence différente, celle du pouvoir politique, contraint de gérer les pressions internationales et donc plutôt réticent à l'idée d'une opération en Irak, tandis que la presse du groupe Doğan a effectué un rapprochement avec les milieux "militaristes" et étatistes et insiste en conséquence à l'instar de *Cumhuriyet* sur la nécessité d'une intervention militaire contre le PKK dans le nord de l'Irak. Il convient de noter que *Milliyet* et *Radikal*, deux journaux du groupe, essaient, toutefois de tenir un discours un peu plus nuancé sur l'attaque de Dağlica et l'opération militaire.

Au-delà de ces légères divergences, il est surtout important de constater à l'occasion de ces événements la construction dans presque tous les journaux d'une identité nationale monolithique autour d'un "Nous" national et ethnique, lieu commun sans cesse répété et retravaillé de la scène médiatique turque. C'est ce que l'on appelle la force de l'interpellation: "Celui qui parle n'est pas à l'origine du discours; car le sujet est produit dans le langage par l'usage performatif antérieur du discours par l'interpellation"(Butler, 2004:75). Dans le même temps, les divergences ne s'expriment qu'à mots couverts -à travers des photos de funérailles plutôt que de soldats en action par exemple-, dans des journaux comme *Milliyet*, *Radikal* et *Zaman*, soucieux de ne pas heurter les sensibilités nationales de la population turque.

On peut remarquer par ailleurs que l'usage de la presse turque d'exagérer la taille des titres et de recourir massivement à la couleur fonctionne à merveille dans un système médiatique privilégiant le visible et le spectaculaire, où le code visuel a plus d'importance que la recherche de la véracité de l'information. L'information n'est l'information dans ce contexte que si elle renforce l'effet visé par la presse à la recherche d'un large public. Ainsi dans la construction des événements, les éléments de la culture populaire sont largement utilisés. Ainsi les représentations sociales de l'identité nationale et du pays des Turcs prennent largement place dans la visualisation de l'information. Le drapeau turc et le portrait de Mustafa Kemal Atatürk sont largement utilisés comme des signes inébranlables de l'identité nationale turque. Une large place est aussi faite aux membres de la nation turque comme continuateurs et défenseurs des principes kémalistes de la patrie, une et indivisible. En outre les femmes en pleurs, les funérailles, les hommes courageux (le brave soldat turc) en guerre contre l'ennemi sont étalés dans les "Une" des journaux comme des rituels sociaux à travers lesquels les membres de la nation se découvrent et se reconnaissent comme tels. On peut encore noter le recours aux "petites histoires humaines", éléments apparemment nécessaires des récits informatifs, qui recyclent et reconstruisent les représentations sociales: même quand il s'agit d'une opération militaire, de destruction et de mort, les journaux ont besoin de se nourrir de quotidien, de cet "extraordinaire ordinaire" que constitue en temps de paix le fait divers, et qui nous est apporté en temps de

guerre par des récits dont les mères, les veuves, les enfants, les nouvelles mariées, les braves soldats sont les acteurs.

Le "Nous" de la nation turque, construit en opposition aux autres, aux étrangers, dans les journaux étudiés, propose aux individus composant cette nation de se sacrifier pour elle. On pourrait dire que celle-ci se fait entendre par antériorité de sa force performative. Il s'agit d'un "Nous" dans lequel ne subsiste aucune distinction individuelle, une identité qui surpasse toute autre identification, un "Nous" replié sur lui-même, qui ne peut concevoir ce qui lui est extérieur que comme un ennemi. C'est un "Nous" méta-historique, au sein duquel chacun est né et est voué à mourir. Comme le souligne de façon convaincante Pierre Guenancia (2008:70): "L'être national constitue le caractère substantiel de chacun et le moi véritable de chacun est celui de la nation tout entière, être méta-historique insufflant vie et conscience aux individus empiriques qui en renouvellent le corps". D'où l'interpellation sans cesse lancée dans la presse turque aux hommes et aux femmes composant la nation à devenir des "martyrs" pour leur patrie -sans cesse symbolisée par son drapeau- et l'inlassable litanie: "les martyrs sont immortels, la patrie est indivisible". Ainsi, toutes les "Unes" des journaux étudiés deviennent-elles pendant les deux périodes de l'analyse le lieu où la nation turque redevient un "corps uni". Doit-on en conclure que les médias turcs ne reconnaissent pas le principe éthique de vérité ? Ou bien agissent-ils comme de machines à produire coûte que coûte des représentations sociales en exagérant les procédures de la reproduction imaginaire des identités ?

*Je tiens à remercier l'Université Galatary de son aide financière pour la rédaction de cet article.

Bibliographie

- Akgün Çomak, N. (2004). "Kitle İletişim Araçlarında Dil Kullanımı", *İletişim*, Selçuk Üniversitesi İletişim Fakültesi Yayınları, n. 2/3, Konya, 41-49.
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation*, Denoël, Paris.
- Benoits, L. (1994). *Signes, symboles et mythes*, PUF, Paris.
- Bourdieu, P. (1996). *Sur la Télévision*, Liber, Paris.
- Butler; J. (2004). *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, Editions Amsterdam, Paris.
- Goffman, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Minuit, Paris.
- Guenancia, P. (2008). "L'idée d'une nation d'un point de vue cosmopolitique", *Esprit*, n. 345, Juin, 67-82.
- İnceoğlu, Y. (2008). "Medya Ulusal Çıkar Savunucusu Değildir", *interview publié dans Akşam*, 27. 10. 2008.
- Judy, H-P. (1989). *Les ruses de la communication, Tome II les Relations en public*, Plon, Paris.
- Lipovetsky ; Serroy (2007). *L'écran global*, Seuil, Paris.
- Lohisse, J. (1991). *L'art et l'Artifice*, Louvain la neuve, Academia.
- Mengü, S. Ç.; Akgün Çomak, N. (2007). "The Effect of Leadership and Cultural Perspective on Good Governance: A Discourse Analysis on Two Turkish Newspaper with opposite Ideologies", *İstanbul Üniversitesi İletişim Fakültesi Dergisi*, n. 29, İstanbul, 107-128.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*, PUG, Grenoble
- Mons, A. (1992). *La métaphore sociale*, PUF, Paris.
- Muhlmann, G. (2004). *Le journalisme en démocratie*, Payot, Paris.
- Tutal Cheviron, N. (2004). "L'universel et le particulier dans l'internationalisation de la communication", in *Questionner l'internationalisation*, Actes du XIV^e congrès national des sciences de l'information et de la communication, 521-527.